

plus de matiere metallique que d'autres qu'on
peut espreuuer en la Chalcites.

Des Metaux.

SECTION X.

T H. Qu'est-ce que Metal? M Y S T. C'est un
corps elementaire, qui est liquificatif & mallea-
ble; c'est à dire, qui se peut fondre & endurer
le marteau; & qui est engendré aux entrailles de
la terre.

T H E. Pourquoi l'appelles-tu liquificatif?
M Y S. A fin qu'il soit separé des sortes de pier-
res & crayes, qui resistent à la fonte.

T H. Pourquoi l'appelles-tu malleable? M Y.
A fin qu'il soit diuisé des pierres & marcaïtes;
lesquelles, combien que par le moyen des flam-
mes & des sels elles se puissent fondre, neant-
moins resistent au marteau.

T H. Pourquoi adiouste-tu, qui est creu aux
entrailles de la terre? M Y. Pour le distinguer
de la cire & de toutes sortes de resinées, qui se
peuvent fondre & estendre, mais elles ne croîs-
sent pas en terre. Car combien qu'on trouue
de petits fragments d'or en certains lieux par-
my le sable de plusieurs fleuves, qui ne penetré-
nt pas trop profond dans la superficie de la terre,
il ne s'ensuit pas pour celà, que les metaux ne
croissent dans les visceres de la terre, parce que
les fleuves, qui passent par les minieres des me-
taux, les apportent de là, comme le Tage des
Portugois, & le Chrysorrhoeas des Syriens, &
l'Aurigeac des Tholosans; & plusieurs autres,

qui est ainsi composé de plusieurs fragments d'or.

T H. Combien y a-t-il de métaux? M r s. Six.
à sçavoir, l'or, l'argent, l'airain, l'estain, le plomb,
le fer, qui sont compris en vn verset de la loy
a Au liure des Nombres c. 31. Diuine *: on n'y en trouuera pas d'auantage.

T H. Pourquoi n'y en a-t-il autant que de planètes? M r. C'est vne inuention des Chimistes, lesquels, pour accomplir le nombre septenaire, ont mêlé le ciel avec la terre en adioustant l'argent vif aux autres six: iceluy pourtant de sa nature, qui est moyenne entre l'eau & les métaux, ne peut estre compris en leur genre: car c'est vne règle infallible en nature, que les corps mixtionnez sont tousiours distincts d'avec les simples: voilà pourquoy la loy Diuine n'exclut pas seulement l'argent vif d'avec les métaux, mais aussi tous les autres, qui ont esté confondus par artifice pêle-mêle.

T H. Mais il me semble, qu'il n'y a rien plus semblable aux métaux que l'argent vif. M r. Il leur est bien tant semblable, qu'on ne le pourroit, sinon à grand' peine, discerner d'avec l'argent, l'estain & plomb fondus: & mesme les droguiers meslent le plus souuent du plomb avec l'argent vif, à fin qu'ils affrontent ceux qui sont peu entendus à la cognoissance d'une telle fraude, car le plomb est dix fois à meilleur marché que l'argent vif: mais leur tromperie se decouure facilement, si on le coule à trauers vne peau subtilement percée. Car l'argent vif passe outre & le plomb demeure au fond. On le mesle aussi parmy l'or, & ainsi l'vn & l'autre se réduit en vne masse de molle consistance, en la
quelle

quelle s'esvanoist du tout la couleur de Porcain
on ne pourroit autrement dorer les vaisseaux
d'argent qu'en ceste façon, lesquels on met
apres au feu à fin que l'argent vis s'esvanoisse
par la force de la chaleur, & que l'or demeure
sur le vaisseau, auquel il adhère si ferme-
ment, qu'il pourroit sembler estre d'Electre, si
on avoit confondu esgalement les deux me-
taux assemble.

T H. Qu'est-ce que l'Electre? M. R. C'est une
esgale confusion de l'or avec l'argent, laquelle ^{a Plin.}
se fait souvent par nature, & encor plus sou-
vent par l'artifice, qui imite la nature. Car tou-
chât ce que Dioscoride a escript ^{b En son s. liu.}, que l'Ambre,
qui a la couleur d'or, est appelé des Grecs *ἤλεκτρον*,
il le faut entendre selon la commune
opinion de la populace, à laquelle les hommes
doctes s'accrochent à parler.

T H. Qu'est-ce que l'Acier? M. R. C'est un
fer, qui de sa nature est tres-dur, ou qui a esté
endurey par artifice: à sçavoir quand on laisse
cuire quelque peu d'avantage la masse dans
la fournaise, si puis apres on la jette dans l'eau
froide toute ardente.

T H. Pourquoi est-ce que le fer acquiert une
tant grand dureté, si on le jette dans l'eau froide
estant ardent? M. R. Seroit-ce pour autant que
la froidure resserre les parties du fer en elles
mesmes les rendant plus solides? Car le froid
fait que l'eau gelée devient plus dure, & qu'elle
occupe moins de place. Ou seroit-ce pour
autant que l'eau penetre par les pores, & s'insin-
ue parmi la substance du fer ardent? Ou seroit

^a Plutarque en
la vie de Ly-
curge.

ce pour autant que la mollesse & humidité du fer s'expire tout ensemble avec la vapeur de l'eau. Toutesfois cette dernière raison est entièrement contraire à la première, qui est plus vray semblable; veu que, si on plonge le fer à dent dans de fort vinaigre, il se rompra plutôt que de se rendre malleable, tant il résiste aux marteaux: voilà pourquoy les Lacedemoniens auoyent de coustume de faire leur ^a monnoye de barres de fer, & de l'asseter & attremper estât rouge dans de fort vinaigre, à fin qu'on ne la peust appliquer à autre usage: ce, qui est vn argument assez suffisant pour monstrier, que le vinaigre s'insinue par les pores & ouuerture occultes de l'acier, autrement la substance intérieure, laquelle ne receuroit point d'altération, ne se rendroit pas fragile.

T H. Qu'est-ce que la Plombagine? M Y S T. C'est la confusion du plomb & de l'argent tout en vn corps.

T H. Qu'est-ce que le Bissemut? M Y. C'est la mixtion du plomb & de l'estain.

T H. Qu'est-ce que le Cuiure jaune? M Y S T. C'est la mixtion de la Calamine (autrement nous l'appellons Turcie) avec l'airein, auxquels on adioute du verre pilé, à fin que la couleur ne périsse par l'euaporation.

T H. Qu'est-ce que l'Aurichalque? M Y. C'est l'airein, duquel la couleur retire à l'or; mais si nous cherchons autrement la propriété du mot, c'est vne confusion d'or avec esgales parties d'airein: sinon, il faut que ce soit vn or impur & participant à l'airein, ne plus ne moins que nous

nous pourrions dire l'Argyrochalque, c'est à dire vn argent imput & participant à l'Aircin.

T. H. Qu'est ce q Metal de cloche ? C'est vne confusion de l'Aircin avec l'Etain, auxquels on adiouste vn peu de plomb noir, à fin que le son en soit plus doux & plaisant aux oreilles.

T. H. Quelle chose me diras-tu auoit esté ce, qu'on appelle l'aircin de Corinthe ? M. V. C'este confusion, qui se fist de toutes sortes de metaux, lors que les statues, qui estoient à grand nombre, se fondirent en l'embarquement de Corinthe.

T. H. L'or ne s'engendre-il pas de souphre & d'argent vif ? M. V. Il semble que cela ne se peut faire naturellement, veu qu'il n'y a rien qui resiste plus au feu que l'or : & toutes-foi il n'y a rié, qui s'enflame plustost que le souphre, ni qui s'euafore plus promptement que l'argent vif : & mesme, veu qu'il n'y a rien de plus forte odeur que le souphre, il faudroit que l'or retint quelque chose de ceste odeur, ce que ne fait aucun metal.

T. H. O. R. Pourquoi ne s'engendrera l'or de Souphre & d'argent vif, si on les cuit & tempere à sa nature ? M. V. Parce que depuis tant d'années que les Alchimistes souffleurs de charbons ont consumé toutes leurs richesses, & employé tout leur labeur & industrie non seulement d'une façon, mais aussi de plusieurs sortes & artifices, pour paruenir à c'est effect, ils n'ont iamais pu faire de ceux-cy par le moyen du feu l'or, ou pierre (ainsi qu'ils disent) philosophale. D'ailleurs, nous auons desia monstre

que toutes choses se dissolvent aux mêmes éléments du simple corps, desquels elles sont composées: car il suffiroit en telle sorte que l'or ou vn autre metal se dissolust en souphre & argent vif, mais on n'a iamais pu tirer de l'or, ie ne diray pas seulement quelque petite goutte d'huile, mais aussi vne petite vapeur.

TH. Toutes-fois Aristote, Plin, Geber, Albert le grand, & tous les autres Chymistes sont en tel accord entre eux, que tous les Philosophes, hors-mis George Agricola, pensent que les metaux se font des vapeurs de la terre, & que celui, duquel la plus grand' partie est terrestre, surpasse tous les autres en pesanteur, comme à l'auenant celui, qui a plus d'humeur surpasse tous les autres en legereté: les Alchimistes, n'estans d'accord avec ceux-cy, tiennent que les metaux se faissent des éléments, & veulent que le souphre & argent vif soyent leurs principes: disans aussi qu'entre tous les metaux il n'y a que l'or, qui soit parfait & que les autres sont bien commencez, mais non pas accomplis. M r. Nous auons refuté par raisons nécessaires la vanité des Alchimistes: il reste maintenant à renuerser l'opinion d'Aristote, laquelle nous auons vn peu au-parauant touchée: car comme se pourroit-il faire qu'une vapeur leger, qui de son naturel s'eleue tousiours en haut, fust repoussée en bas dans les entrailles de la terre, & qu'elle engédraist les plus pesans corps de tous les autres, qui sent au monde? Que si tu me repliques, que la substance de l'or est terrestre, & la substance de l'Etain aqueuse,

aqueuse, & qu'en l'un preside vn element leger, & en l'autre vn element pesant, ceste responce encourira de tres-grandes absurditez: parce que, si nous concedons que la terre domine en la substance de l'or (auquel nature n'a rien fait de plus pesant) il s'ensuyura que les corps legers auront plus d'humeur en leur substance, lesquels toutes-fois ne se peuuent fondre, & que les choses, qui se fondent facilement, comme les metaux, n'ont gueres ou du tout point d'humeur; mais telle consequence est faulse, qui ne void donc l'antecedent estre mesme? D'auantage, il est certain que tant plus humide est la terre, d'autant plus pesante est-elle: qu'on remplisse donc vn vaisseau de terre (sachant premierement le poids de l'un & de l'autre separément) & qu'on verse apres autant d'eau par dessus que la terre en pourra boire, de telle sorte qu'il n'y demeure rien entierement de vuide, qui ne soit remply d'eau ou de terre: si on prend la pesanteur de l'un & de l'autre tout ensemble les ayant vuidé du vaisseau, lequel on doit bien torcher & remplir d'or fondu, à fin qu'estant aussi pesé on sache par là, que l'or est dix fois plus pesant (qui y estoit contenu) que toute la masse de l'eau & de la terre: on trouuera aussi que tous les autres metaux sont moins pesants que l'or, & toutes-fois on n'en trouuera pas vn, qui ne soit beaucoup plus pesant que la terre humide: de là on peut veoir que la pesanteur des metaux ne vient pas ni de la substance de l'eau, ni de la substance de la terre, mais plustost de quelque diuine puissance, la-

quelle ie confesse ne pouuoir entendre ; mais quant il me suffit d'auoir descouuert par raison & par experience la fausseté , qui estoit cachée dans la doctrine d'Aristote , à fin que l'erreur inueterée depuis tant d'années fust evidente.

T H. Ne se pourroit-il pas faire , que la substance de l'eau se reserrast si estroittement avec la terre , que l'or en acquerist vn plus grand poids ? M Y S. Nature ne peut endurer la penetration des corps : il est toutes-fois certain , que l'eau & l'air se peuuent espessir ou rarifier à certain poids & à certaine mesure , car si tu presses l'eau , qui est dās la syringue , vn peu plus que de mesure , il faudra necessairemēt que l'eau reiaillisse dehors , ou que la syringue se creue : car combien que l'eau glacée soit quelque peu plus pressée & solide que l'autre , qui est liquide , toutes-fois sa contraction est bien tant petite , qu'à grand' peine peut elle atteindre la centiesme partie de son estendue : mais la masse d'eau & de terre tout ensemble est dix fois moins pesante q̃ la masse de l'or d'vn mesme volume : ce que tu ne pourrois croire , si tu n'en fais l'essay.

T H E. Quelle proportion ont les metaux entre eux touchant leur pesanteur & volume ? M Y. Il n'y a rien plus pesant en nature que l'or ; l'argent vif le suit de pres en pesanteur , sur lequel nagent tous les metaux , l'or excepté : apres l'argent vif vient l'argent fixe , puis l'airain , le fer , l'estain : les marcasites suyuent cest ordre , les especes desquelles sont plus pesantes les vnes que les autres à proportion des metaux ,
qui

qui respondent à leur nature : apres les marcafices fuyuent les autres pierres , qui font toutes differentes en pesanteur entr'es elles : & apres les pierres certains bois folides , comme l'Ebene, le Buis, le Bresil, & le Gayac : toutes les pierres, hors-mis la Ponce, sont plus pesantes que la terre & l'eau : le Sel est plus pesant que la terre : la terre est plus pesante que l'eau marine : l'eau marine que l'eau douce : l'eau douce que les cendres : les cendres que le vin rouge : le vin rouge que le blanc : le blanc que l'huile : l'huile que l'eau de vie, laquelle s'euapore en air, car si tu en iettes vne pleine cuillierée au vent, il n'en tombera pas vne goutte en terre.

TH. De combien donc est plus pesant l'or que l'argent vif ? MRSR. La proportion de la pesanteur de l'or à la pesanteur de l'argent vif est, comme la proportion de l'exces du nombre 1551. au defaut du nombre 1158. c'est à dire pres qu'à mesme proportion de quatre à trois. De l'or au plomb, comme 1551. à 998. vn peu moins de trois à deux. De l'or à l'argent fixe, come 1551. à 929. vn peu moins de neuf à cinq. De l'or à l'airein, comme 1551. à 729. c'est à dire, comme vn à deux. De l'or au fer, comme 1551. à 634. De l'or à l'estain, comme 1551. à 600. ou, comme dixhuiet à sept. De l'or à la terre, comme 1551. à 135. ou, comme vnze & demy à vn. De l'argent vif à la terre, comme 1151. à 135. ou, comme huit & demy à vn. Du plomb à la terre, comme 998. à 135. ou, comme sept & demy à vn. De l'argent à la terre, comme 729. à 135. ou, comme sept à vn. De l'airein

l'airain à la terre, comme 635. à 135. ou, comme quatre & demy à vn. De l'estain à la terre, come 600. à 135. ou, comme quatre à vn. Le sel est cor plus pesant que la terre; parce que la proportion de sa pesanteur à la pesanteur de l'airain est, comme de 18. à 16. De rechef la terre est plus pesante que l'eau marine de l'exces de 92. au deffaut de 90. L'eau marine est plus pesante que la douce de l'exces de 90. au deffaut de 74. La proportion de l'eau douce aux cendres est, comme 74. à 72. Le vin rouge esgalle l'eau de son poids, ou peu s'en faut; pourueu qu'il ne soit troublé de lie; toutesfois le vin blanc est quelque peu plus léger que le rouge, & plus pesant que l'huile à proportion de 72. à 70. L'eau de vie nage sur l'huile. Delà on peut comprendre facilement le poids entremoyé de toutes les autres choses naturelles: les vents ont aussi leur poids; car les vitres & peaux enflées sont plus pesantes que les autres, qui sont vuidés d'air; de sorte qu'il n'a pas esté dict^a sans quelque raison, que Dieu avoit baillé aux vents aussi leur poids.

^a En Job c. 38.

¶ II. Nous avons en somme le poids de chacune chose; il ne reste, sinon que tu m'expliques qu'elle proportion elles ont de leur volume & grandeur? M y, Elles ont la mesme que de leur poids; toutesfois en diuerse maniere: car tout ainsi que l'or est trois fois plus pesant que l'estain, ou peu s'en faut, par mesme raison on peut dire, que le volume ou grandeur de l'estain, qui est de mesme poids qu'une masse d'or, laquelle nous nous sommes proposé, est trois fois plus

plus grande en sa masse que le volume ou grandeur de l'or: par lequel exemple on peut facilement recueillir & entendre la proportion du volume au poids de toutes les autres choses. Cecy a esté premierement demonstté par M. de Candales l'Archimede des François, lequel ayât pris la matiere de chacun des six metaux d'une mesme longueur & forme (comme on a accoustumé de tirer l'or & le fer en filet par vn petit pertuis) la pesa exactement aux balances, mais d'autant que l'argent vif ne pouuoit estre tiré, pource qu'il est fluide, il imprimast vne petite piece d'or ou d'argent dans vn os de seiche; puis apres en auoir osté la piece, il remplist la cavité d'argent vif, lequel il versa apres dans l'un des costez de la balance, à fin qu'il peust par ce moyen trouuer son iuste poids. Et ainsi que ie m'enquerois de luy, pourquoy il ne prenoit la mesure de tous les autres metaux en les fondant & versant dans vn vaisseau en la mesme sorte qu'il auoit faict de l'argent vif, il me respondit que tous les metaux, qui sont figez occupent quelque peu moins d'espace que les liquides ou fondus, ce qu'on void en l'eau glacée, laquelle est quelque peu plus reserrée que la liquide: quant à moy ie suis le premier, qui ay pris & recueilly le poids du sel & de la terre, de l'eau salée & de l'eau douce, du vin, des cendres & de l'huile; ce, qui n'auoit iamais esté auparavant traité par aucun, qui aist escript.

TH. Pourquoi est-ce que l'or se fond avec plus grand' difficulté que les autres metaux? M. Ainsi certes l'a pensé Aristote, mais il se trom-

a Au l. du Sentiment c. 3.

pe;

pe; car il se fonde facilement: voire mesme par la flame du chanure, qui est fort legere, ou par la flame allumée de la paille d'un fumier, ou si on adiouste vn peu de plomb à l'or, qui est au feu: quant à ce qu'il pense, que l'airein & le fer soyent de plus facile fonte, il s'abuse encor' vne fois; car il n'y a rien, qui se fonde avec plus grand' difficulté que le fer, voilà pourquoy les forgerons y adioustent de la Marne (qui n'est autre chose que l'argile ou terre grasse) à fin qu'il se fonde plus facilement: & toutesfois le fer ne se fondra iamais, si on iette vne lame d'airein dans sa fournaise, ce que les forgerons cuient sur toute chose; car mesme que les autres metaux se puissent fondre plusieurs fois, neantmoins despuis que le fer a esté vne fois fondu, à grand' peine qu'il se puisse iamais plus refondre.

a Au lieu cy
deuât aliégé.

T H E. Pourquoi est-ce qu'entre les metaux il n'y a que le fer & l'airein qui ayent forte odeur? M Y. ^a Aristote pense que cela ne vient d'ailleurs, que de ce qu'ils se fondent plus facilement que tous les autres metaux, ce que nous venons d'enseigner estre totallemēt faux; pour ce que ceste forte odeur ne vient d'autre part, sinon de ce qu'ils ont plus d'excrements que tous les autres. Car il n'y a que l'airein & le fer, qui soyent atteints dans peu d'années & consummez de rouilleure, ce qui n'auient aux autres, sinon long temps apres: on tient pour assuré que l'or n'est iamais atteint de ceste corruption, & mesme qu'il garantit par sa presence, que les autres metaux ne soyent de long temps enrouillez

rouillez. Voilà pourquoy Marc Agripppe voulust qu'on dorast le toit de son temple, lequel on appelle Pantheon, & qui se void encor' aujourdhuy entier à Romme, à fin que l'airein des lofes, qui le couuroyent, ne fust consumé par la rouilleure.

T H. L'or ne se peut-il pas aussi corrompre & dissoudre? M R. Nous auons des-ia^a demonst^aré ^{à Au liure precedent.} que tous les corps sont corruptibles, combien que l'or se corrompe plus tard que les autres: car, qui voudroit asseurer que par succession de temps l'or ne fust subiect à la rouilleure, comme les autres metaux? veu que l'argent, qui ne se rouille pas facilement est en fin saisy de ceste imparfection; ce qu'on peut veoir en celuy, qui a esté caché quelque temps en terre, deuenant tout couuert de rouilleure noire.

T H. Mais on ne void pas que l'or s'amoin- drisse par aucune violence de la flamme? M R. Certainement ie sçay que M. Budée a plusieurs fois prié & comme forcé les Orfeures de Paris à luy dire, si l'or receuoit aucune perte au feu, il ne luy fust iamais possible de tirer aucune certitude de leur rapport, tantost l'un asseurant que l'or se diminueoit, tantost l'autre disant le contraire. Quant à moy i'ay tousiours pensé, qu'il se peut dissoudre & aneantir, mais pource qu'un chacun fuit le detrimement d'une chose tant precieuse, on n'a iamais pu par experience tirer la certitude de ce, qui en est: ce, qui se pourroit faire, si au lieu de creusets de terre on vsoit à la fonte de l'or de creusets d'acier, qui eust esté souuent assésé: & mesme on a obserué
par

par les medailles & pieces d'or, lesquelles l'Empereur Vaspasien fit monnoyer, que le plus fin or, qui aist esté iadis, s'est abaissé de sa bonté par succession d'années: ce que les Orfevres de Paris n'ont pas seulement espreuvé touchant la bonté, mais aussi touchant le poids, lequel ils auoyent pris exactement à la correspondance de son ancien, là où ils ont trouué, que l'or estoit abaissé & decalé de la sept cent & soixante neuuesme partie: & ne faut douter, que le tout ne se puisse corrompre par le feu, exceptées ses cendres, si la flamme à peult emporter quelque partie de son poids.

T H. Comment? M V. Nous voyons que tous les metaux s'en vont partie en fumée & partie en escume, le fer, dis-ie, l'airain, & l'estain: quant à l'or & argent, ils resistent d'auantage à la corruption, & principalement l'or, qui ne se laisse facilement corrompre; le plomb se peut totalement calciner par la reuerberation du feu, mais il se rend ainsi plus pesant d'une dixiesme de ses parties, & sans reuerberation il s'esuouyt comme le reste des metaux en fumée, horsmis son escume, qui demeure.

T V. Pourquoi est-ce que le plomb calciné par la reuerberation du feu deuiant plus pesant d'une dixiesme de ses parties, puis que les autres metaux se font par la calcination plus legers? M V S T. Seroit ce pour autant que le feu repousse la nature de l'air, par laquelle le plomb estoit plus leger? Car la terre se rend plus legere par la premiere cuitte, & plus pesante par la seconde & troisieme, parce que les choses, qui
sont

sont de leur nature plus legeres, comme on diroit la partie aérée, se consumant par le feu, & au contraire, les terrestres s'unissent d'avantage en force & en vigueur pour luy resister.

T H. Pourquoy trouue-on certain fer, qui se peut souuēt fondre & tirer, & d'autre, qui (passée vne fois) ne se peut plus ni fondre, ni tirer? M r. Les petits grains du fer, qui ressemblent à la rondeur de la graine du Coriandre, se peuvent fondre par le moyen de l'Argille, laquelle nous appellons autrement Marne; mais s'il estoit possible de separer exactement ces petits grains d'avec le sable pierreux, le fer se pourroit fondre plus facilement & plus souuent: mais d'autant que ceste nature pierreuse se change confusement parmy le fer en verre, il aduient que le fer s'en fait plus aigre, & qu'il resiste d'avantage au marteau, ne plus ne moins qu'une pierre, qui se rompt plustost que de se laisser estendre sur l'enclume: on fait de ceste sorte de metal pierreux les pots à feux, desquels on vse pour faire cuire la viande, & plusieurs autres vaisseaux pour diuers vsages, & principalement les balles d'Artillerie.

T H. Pourquoi appelle-on l'estain Tyran & le plomb Roy des metaux? M r. Parce que l'estain gaste tous les autres metaux en les rendant plus aigres & plus fragiles; ne se pouuant plus separer depuis qu'il est vne fois confondu avec eux: le plomb tout au contraire les purifie & rend meilleurs, & mesme se perd pour le bien & salut des autres metaux, ce qui est la preuue & tesmoignage d'un bon Roy.

T H. Pourquoi est-ce qu'une lame d'airain rassemble l'argent, qui estoit fondu & confus parmy l'eau fort? Pourquoi est-ce que la même lame d'airain estant iettée en la fournaise, où le fer est chauffé, dissipe tellement toute la matière dudict fer, qu'elle s'en va presque toute en fumée sans que le fer se puisse aucunement fondre? **M. r.** Ce sont choses tres-certaines, desquelles ie ne pense pas qu'il y aist autre raison, sinon qu'il y a grand' affinité entre l'airain & l'argent, toutesfois ceste affinité est encor' plus grande entre le fer & l'airain, puis que nous voyons que l'un change facilement sa nature en l'essence de l'autre: mais estans tous deux subiects à se rouiller à cause de leur grand' siccité, il aduient, si on met vne lame d'airain dans le feu, qu'elle tire toute la graisse de l'argille, laquelle les forgerons auoyent mise au feu pour faire fondre le fer, qui est la principale cause, par laquelle il ne se peut fondre: de même, vn petit lopin de sucre empesche que le lait ne se puisse espessir en beurre, si on le iette dans la beurriere. On peut aussi separer l'argent d'avec l'eau fort, si on le met quelque temps tremper dans l'eau, en laquelle on aura dissout vn peu de sel Ammoniac.

T H. Pourquoi est-ce que l'or, qui a esté tiré d'a gueres de la miniere & qui a esté purifié au possible en la fournaise, demeure encor' tout aspre à toucher par sa rudesse, & mal-plaisant aux oreilles par le son, & à la veüe par la couleur? **M. r.** Pource que le vieux or (combien qu'il fust de moindre valeur que le pur freschement

tiré de la miniere, à cause de son mélange & confusion ou avec l'argent ou avec l'airein) est plus mol & gracieux aux oreilles, pour cause qu'il a esté plus souuent fondu: on pourra néanmoins mitiger l'aspreté de l'or freschement tiré, si on luy mesle en sa fonte vn peu de verre puluerisé, ou vn peu d'Alcali avec autant de cire.

T H. Peut-on faire l'or potable? M Y. Pourquoi non? Et mesme de telle sorte qu'on le boira comme de l'huile: non pas que ie veuille dire qu'on puisse tirer aucune huile ou vapeur de l'or: mais tout ainsi qu'on peut changer l'argent en liqueur par le moyen de l'eau-fort, de sorte qu'il n'apparoit rien en l'argent, qui ne soit eau, & de la mesme eau tourner l'argent en poudre: de mesme aussi l'or fondu se peut changer en la semblance de l'huile, non pas de la substance, mais plustost de la qualité.

T H E. Cest or peut-il faire, qu'on viue plus long temps & plus ioyeusement, si on le boit?

M Y. Comment se pourroit-il faire, puis que la flame ne peut rien tirer de l'essence de l'or pour si forte & continuelle, qu'elle soit.

T H. Pourquoi est-ce qu'une playe, ou picqueure, ou ambustion, qui a esté faicte par vne lame d'airein, est plus facile à guarir, a Plutarque au 3. liure de ses questions.
que par vne lame de fer? Ou pourquoi met-on vn cloux d'airein dans la venaison pour empêcher qu'elle ne pourrisse? M Y S. L'experience nous fait certains de telle chose: voilà pourquoi les anciens, auxquels les secrets de nature auoyent esté môstrez par leur ayeulx, faisoient

leurs armes & glaives tout d'airain, non
 qu'ils eussent faute de fer, duquel il y a grande
 abondance par tout, mais à fin qu'ils traic-
 sent les armes moins cruellement, & que la
 cure des playes ne fust pas tant difficile que par
 le fer: car nous ne lisons pas dans Homere qu'il
 eust en ce temps là aucunes armes, sinon d'a-
 rein, & mesme plusieurs ont escript, qu'il n'y
 plus souverain remede contre la pourriture &
 morsure des serpents que ce metal par sa pro-
 priété occulte. Et certes le mot Hebreu, qui
 signifie serpent, signifie aussi airain. Voilà pour-
 quoy nous lisons que ceux, qui estoient piquez
 de leurs morsures en iettant la veüe sur vn ser-
 pent d'airain, ainsi qu'il leur estoit enjoinct, fu-
 rent guaris: & mesme, combien qu'en cela la
 puissance de Dieu fust merueilleuse, toutesfoi-
 il leur fust plustost commandé de faire ce ser-
 pent^a d'airain, que d'un autre metal. Je me suis
 certes plusieurs fois esmerueillé pourquoy c'est
 que les Medecins & Chirurgiens n'usent plus
 tost en coupant & retrenchant les parties su-
 perflues d'instruments d'airain que de fer. Plus-
 sieurs ont assigné la cause de la vertu medicale,
 qui est en l'airain, sur sa legereté, mais nous
 auons monstré, parce que nous auons desia dict,
 que le fer est plus leger que l'airain. Quand ie
 dis airain, j'entens celuy, qui est pur, autrement
 appelé Cuiure, & non pas celuy, qui est appel-
 lé communement Loton, & qui n'a que la troi-
 siesme partie d'airain estant confuse avec deux
 parties de Calamine jaune. Mais ce, qui est plus
 admirable à l'airain, est, qu'en donnant guaris-
 son

^a Aux Nom-
 bres ch. 2.

son aux playes par son tranchât, il se rend mortel aux hommes, si on prend vne dragme de sa rouilleure.

THÈ. Comment se peut-il faire, que le Cuivre, qui est de couleur rouge, fasse le Verd-de-gris; & qu'on fasse des Esmeraudes verdes, lesquelles bien souuent surpassent en beauté les naturelles, avec du sable blanc meslé avec du vermeillon ou du plomb rouge dans vn mortier d'airein? M. Y. Celà est certain: mais la fraude se descouure par la pesanteur des Esmeraudes fausses, laquelle surmonte la pesanteur des naturelles d'une dixiesme partie: & aussi en ce que les Esmeraudes sophistiquées se sallissent facilement de graisse & d'ordure, ce que ne font les naturelles. On pourra aussi de mesme faire des pierres precieuses de couleur iaune, qui ressembleront les naturelles par le moyen du fer, combien qu'il soit de sa nature noirastre: car, si tu piles dans vn mortier de fer vn caillou ou du sable calcinez, tu feras de ceste matiere vne pierre, de laquelle la couleur retirera à l'or: mais il est beaucoup plus facile à descouurir la fraude de ceste-cy, que des autres: & certes il est fort necessaire de se prendre garde à telles fraudes, à fin que ceux, qui ne sont entendus à la cognoissance des naturelles, ne s'abusent au luyre des artificielles. Nous escriuons donc cecy comme l'ayant experimenté: mais il est assez iustes à present disputé des metaux.